

Pour celles et ceux qu'Ingrid personnifie, pour que leurs malheurs, ceux de la Colombie, ne soient pas inconnus ou oubliés.

POEME POUR INGRID ET LES ANONYMES

Colombie, je suis tien,
au coeur de la Sierra Nevada, au poumon de l'air pur.
Medellin fut lieu de fumée de conques
avec les frères Los Mamos des nuages.
Je rappelle ce que fut l'humain et le sillage
des coeurs autour du poème des sarcophages.

Gran Hotel, où Sanguinetti et Tanella Boni,
et les poètes de nulle part, John Deane et Wabéri
furent à portée de balle, à portée de l'âme ennemie,
marrie, amarrée au son de la dernière nuit.

J'y rencontrai la négresse de la négritude andine,
cette femme revenant de l'ombre comme colombine
changeant d'habit à la face de la mort serpentine.
Son nom est anonyme, comme le tien Ingrid,
toi qui disparus lors d'un crime impavide.

Et je connus d'autres visages dans l'attente de la peur,
ou de l'espoir de rencontrer le souvenir du malheur.
Ils t'ont connue Ingrid, de la cité où l'humus a l'humeur
des roses pourries sur un caillot rouge sans lueurs.

Comment partager le poème quand la vie est trépas
Trop proche de la sensation d'élévation ?
D'enlèvement ? De rapt ? De rapines ? Questions
posées à ceux que l'ombre accuse de fracas
divers, à voix basse, à balles de guérillas
et de services inconnus des batallions.

Je parle pour ceux qui sont Ingrid, comme Ingrid,
à ces visages de Colombie qui sourient, livides,
devant l'annonce de cent ans de solitude.

Khal Torabully